

« Pierre, Jean, la puissance de Christ... et le boiteux »

➤ Ac 3.1-8 ◀

Introduction & Lecture biblique

*** Message sous la forme d'un temps de partage ? ***

Ac 3.1-8

Histoire d'un miracle...

- N'est-ce pas parfois aussi un peu ce que nous recherchons pour nos vies ? – la résolution instantanée de nos problèmes et difficultés...
- Le texte fait rêver : tout a l'air si simple ! Pourquoi cela ne semble-t-il plus marcher aussi facilement aujourd'hui ?

Mais est-ce si simple que ça en a l'air ? Il y a il me semble dans notre texte un certain nombre d'éléments importants auxquels on ne prête peut-être pas toujours suffisamment attention, alors qu'ils contribuent fortement au miracle. Des « ingrédients », en quelque sorte, nécessaires pour que le miracle ait lieu...

- > Des ingrédients, qu'on trouve à la fois chez Pierre et Jean,
mais aussi chez le boiteux...

Essayons de les retrouver... Chez Pierre et Jean, d'abord.

I. Pierre et Jean

-1- Pierre et Jean allaient au temple, à l'heure de la prière.

- Ils sont dans une vie « normale » : pas particulièrement à la recherche de l'extraordinaire, du sensationnel. Ce n'est pas là le but de leur vie.
- Mais ils veillent à soigner leur relation à Dieu : ils vont au temple. Ça, c'est le but de leur vie.
→ Le miracle qu'ils opèrent intervient dans le cadre d'une vie qui est tournée vers le Seigneur, dans la recherche et l'entretien d'une vie spirituelle profonde. Justement celle dont nous pensons parfois pouvoir faire l'économie.

Ce faisant, ils passent à côté d'un homme boiteux qui leur demande l'aumône...

-2- Ils fixent les yeux sur le boiteux qui leur demande l'aumône.

- Luc (l'auteur du livre des Actes) nous dit que « Pierre, de même que Jean, fixa¹ les yeux sur lui » (v. 4). Dans ce verbe, il y a l'idée de voir intensément, de regarder avec attention. Ce n'est pas le regard qu'on pose souvent sur quelque chose ou quelqu'un sans vraiment faire attention à qui ou à ce qu'on voit. L'homme boiteux était quelqu'un que tout le monde pouvait voir... mais que bien probablement personne ne voyait vraiment. On a parfois tellement l'habitude de voir des mendiants que finalement on ne les voit plus vraiment, même si on leur donne de temps à autre une petite pièce (pour se donner bonne conscience ?)...
- Pierre et Jean ont fixé les yeux sur l'homme... Ils se sont arrêtés pour lui, ils lui ont accordé toute leur attention. En d'autres termes, ils se sont préoccupés de lui et ont pris du temps pour lui.

→ Dans le miracle, il y a aussi la question du regard porté sur l'autre, de l'attention qu'on lui accorde. Combien de fois passons-nous à côté de notre prochain sans finalement vraiment le voir ? Dans l'Eglise, combien de fois passons-nous à côté de nos frères et sœurs sans vraiment nous sentir interpellés, concernés, préoccupés par ce qu'ils peuvent vivre ? Nous avons tous, je crois, à nous examiner devant Dieu par rapport à une telle question... Cf. l'exemple de Jésus, **Mt 14.13-14** (📖) : un exemple qui devrait nous inspirer ?

Alors, vient le miracle de guérison.

-3- Au nom de Jésus-Christ... « Je ne possède ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth : lève-toi et marche ».

- La disposition à donner. Le mendiant attendait de l'argent ou de l'or, c'est-à-dire quelque chose qui lui permettrait de vivre. Pierre n'avait pas cela, mais il avait autre chose... Ce qu'il est important de relever ici, il me semble, c'est que Pierre était prêt à donner cet « autre chose » qu'il avait : « ce que j'ai, je te le donne ».
- La conscience que ça ne vient pas de lui. Ce que Pierre avait, cependant, ne venait pas de lui. Il n'a pu donner qu'en faisant référence au « nom de Jésus-Christ de Nazareth ». Au vu du résultat, on est bien obligé de reconnaître qu'il y avait une certaine puissance – une puissance certaine ! – dans ce nom de Jésus-Christ.
- La conscience de la puissance qu'il y a dans ce nom, puissance qui si elle ne vient pas de nous n'en est pas moins mise à notre disposition...

→ Question de la conscience qu'on a de ce qu'on a à donner, même si on sait que ça ne vient pas de nous... Croyons-nous dans ce « pouvoir de libération » que nous avons en nous, par l'Esprit de Dieu ?

¹ **avteni,saj**, from **avteni,zw** : *look or stare intently at, fix one's eyes on*. Cf. Ac 13.9 ; 14.9.

→ Et puis aussi sommes-nous prêts à le donner ? Ou trop préoccupés par nos propres besoins, nos difficultés, notre vie à nous ?

☒ Importance de connaître Jésus, pour connaître la puissance qui est en lui et qu'il met en nous par son Esprit. Le Saint-Esprit accordé pour que nous soyons les témoins du Seigneur (Ac 1.8).

☒ Pierre n'est pas un cas isolé... Nous avons tous, en tant que chrétiens, en nous cette puissance, qui nous permet de répondre au moins en partie aux besoins des autres. Certes, l'exercice de cette puissance ne se traduit pas forcément par quelque chose de miraculeux, d'extraordinaire, comme cette guérison ; ce peut aussi être une simple parole d'encouragement, d'exhortation, une visite, un témoignage, etc., dont Dieu se sert pour faire au travers de nous du bien à notre prochain...

☒ Je reviens à ma question de tout à l'heure : *Combien de fois passons-nous à côté de nos frères et sœurs sans vraiment nous sentir interpellés, concernés, préoccupés par ce qu'ils peuvent vivre ?* J'ai l'impression que nous passons effectivement souvent à côté, aussi parce qu'on pense souvent ne pas pouvoir faire grand chose... Alors, c'est sûr, on préfère quelque part ne pas regarder, ne pas fixer les yeux sur l'autre, parce qu'on a un peu peur de ce dans quoi on risque de s'engager. Dans un tel cas, sommes-nous conscients de la puissance qui est en nous et que nous pouvons offrir ? Nous avons en nous cette puissance du Christ (« ce que j'ai »), à nous de savoir si nous sommes prêts à la donner, à l'utiliser pour le bien de ceux qui nous entourent – comme Pierre l'a fait (« je te le donne »)...

Remarque Attention cependant ! Cela ne veut pas dire que tout le monde a la réponse aux problèmes et difficultés de tout le monde... Tout en étant ouverts à l'action de la puissance de Dieu en nous, nous devons aussi être lucides sur nos dons et capacités. Il y a là un équilibre à trouver, qui est différent pour chacun. Mais je crois quand même que nous pouvons tous, par la grâce de Dieu, être utilisés par lui pour faire du bien aux autres, même si on n'a peut-être pas forcément la solution précise à leurs problèmes.

Que Dieu nous aide à prendre conscience de sa puissance qu'il a mise en nous, de laquelle nous pouvons nous réclamer pour faire face aux difficultés que nous pouvons rencontrer, chez nous ou chez les autres ! !

Il y a dans l'attitude de Pierre un dernier élément que je voudrais mentionner...

-4- Saisir par la main...

- Pierre ne s'est pas en effet contenté de fixer son regard sur l'homme boiteux, ni contenté de lui dire « lève-toi et marche », il l'a aussi saisi par la main droite et l'a fait lever (v. 7). C'est toute la dimension du passage à l'acte qui est exprimée dans cette phrase !
- Pierre aurait très bien pu s'arrêter à ses seules paroles, en considérant que c'était suffisant et surtout que c'était finalement au boiteux d'avoir la foi suffisante pour se lever. Je suis touché

par le geste de l'apôtre : je le comprends comme en quelque sorte une « aide à la foi », un peu comme si Pierre disait : « Ecoute, je sais que tu as du mal à me croire, et donc du mal à obéir, d'autant plus que tu es infirme depuis ta naissance. Ce que je te dis te paraît probablement incroyable. Peut-être même penses-tu que je me moque de toi ! Mais viens, je vais t'aider : donne-moi la main et lève-toi ».

→ La main tendue de Pierre est pour moi un grand exemple, une démonstration de l'amour qui pousse un homme à concrètement venir en aide à un autre, pour en quelque sorte lui faciliter le chemin de la foi, pour l'aider finalement à faire confiance en Dieu. *Puissions-nous avoir dans nos Eglises une telle attitude les uns envers les autres !*

Voilà donc quelques « ingrédients » trouvés chez Pierre et Jean qui ont rendu possible le miracle, qui y ont contribué. Mais il y en a d'autres, me semble-t-il. Pas forcément là où on le penserait : chez l'homme boiteux.

II. L'homme boiteux

Nous avons aussi là des choses à apprendre. Qu'est-ce qui chez l'homme boiteux, a contribué à la réalisation du miracle ?

-1- Tout d'abord, le boiteux a été demandeur, il s'attendait à quelque chose.

- Il faut de l'humilité pour demander, pour reconnaître qu'on a besoin des autres. Ce n'était sûrement pas du tout facile pour lui de devoir chaque jour mendier son pain à la porte du temple ! Imaginons-nous un instant les sentiments que nous aurions si nous étions obligés de faire la manche dans le métro pour vivre... Ce n'est jamais facile d'être demandeur, et pourtant, je crois que nous devons tous à certains moments de nos vies, passer par là...
- Demander, cela implique aussi le fait d'exprimer ses besoins. Il faut déjà les reconnaître pour soi-même, et accepter de les exprimer d'une manière ou d'une autre (il n'y a pas de règle pour cela, cela dépend de la personnalité de chacun). Là encore, ce n'est pas quelque chose de facile, mais je ne pense pas que nous puissions nous épargner cette peine...

→ Humilité de reconnaître son besoin et de l'exprimer.

-2- Ensuite, le boiteux a eu une attitude positive par rapport à Pierre et Jean.

- Les 2 apôtres ont tout de suite dit qu'ils n'avaient ni argent ni or... Le boiteux aurait alors pu se désintéresser d'eux, puisque c'était justement d'argent et d'or dont il avait besoin. Il aurait aussi très bien pu se fâcher, en pensant par ex. qu'ils se moquaient de lui en lui demandant comme ça, de but en blanc, de se lever et de marcher, à lui qui était infirme de naissance. En ce qui me concerne, je crois que c'est comme ça que j'aurais réagi à sa place...

- Mais il n'y a rien eu de tout cela dans l'attitude du boiteux, bien au contraire : il a eu une attitude positive par rapport à Pierre et Jean, il leur a fait confiance et a accepté ce qu'ils voulaient lui offrir – même si c'était assurément bien étonnant pour lui.

→ Accepter d'entrer dans la démarche...

⊗ Si j'insiste sur cette attitude de l'infirmes, c'est parce qu'elle me semble avoir aussi toute son importance dans le miracle de la guérison. S'il n'y avait pas eu de sa part une certaine demande, demande exprimée (même si ce n'était pas une demande de guérison), s'il n'y avait pas eu de son côté cette confiance et cette acceptation, les choses se seraient probablement déroulées autrement pour lui.

⊗ A notre niveau, je crois que nous avons à apprendre à exprimer nos besoins, nos difficultés, dans la confiance non en nos frères et sœurs en tant que ce qu'ils sont mais dans la confiance en la puissance de Jésus qu'il a lui-même placée en eux par son Esprit.

Je me demande si nous sommes vraiment conscients de la puissance de Christ qui est dans nos frères et sœurs et qu'ils peuvent nous offrir... Sommes-nous prêts à accueillir humblement et favorablement l'aide que Dieu veut nous apporter au travers d'eux (en se rappelant comme j'ai dit plus haut que cette aide ne doit pas forcément être un miracle extraordinaire) ?

<h3>Conclusion : Pierre et Jean – ou homme boiteux ?</h3>
--

Pour conclure, je dirais que sont évoquées dans ce récit, me semble-t-il, ce que j'appellerais **3 composantes de la vie de l'Eglise...**

-1- Au centre, il y a Jésus-Christ et la puissance qu'il a mise en nous par son Esprit.

Nous sommes en tant que chrétiens au bénéfice de cette puissance, nous pouvons nous en réclamer, « en son nom » comme l'ont fait les apôtres... Elle peut je crois prendre des formes très diverses et variées selon les personnes.

-2- Il y a ensuite ceux qui sont comme Pierre et Jean.

Ce sont ceux que nous sommes appelés à être... Des gens qui savent fixer leurs regards sur la souffrance des autres, qui savent prendre le temps pour eux, qui ont à cœur de mettre au profit des autres la puissance que Christ a mise en eux, des gens qui peuvent tendre la main pour aider les autres à se lever et à marcher...

-3- Enfin, il y a ceux qui sont comme l'homme boiteux.

Ce sont ceux qui passent par l'épreuve, par les difficultés, ceux qui sont découragés, etc., et ce quelques soient les raisons de leur état.

→ Qui sommes-nous ? Soyons honnêtes... Nous sommes tous, je crois, appelés à être des Pierre et Jean, mais nous sommes tous aussi, parfois, en fonction des circonstances, comme des boiteux qui ont des besoins.

◆ ***Apprenons donc à être des vecteurs de la puissance de Christ, apprenons à nous laisser utiliser par Dieu afin qu'il puisse manifester en nous sa puissance, pour notre bien et pour le bien des autres... Apprenons à nous réclamer de Jésus-Christ pour nous aider les uns les autres : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth... ».***

◆ ***Apprenons aussi, cependant, à reconnaître lorsque c'est nécessaire nos faiblesses, nos besoins, apprenons à les exprimer (1) en étant conscients de la puissance de Christ qui est dans nos frères et sœurs et (2) en étant prêts à accueillir favorablement l'aide que Dieu veut nous apporter au travers d'eux.***

Alors peut-être verrons-nous dans nos Eglises un peu plus de « miracles », de manifestations ordi- et extraordinaires de la grâce de Dieu, sous toutes les formes possibles et imaginables...

o 0 o